

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-505-Accident-de-travail.html>



I.D n° 505 : Accident de travail

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 14 mai 2014

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« Je n'écris plus.

Je n'écris plus depuis un an ».

Dès ces deux premiers vers, l'argument est posé, qui se développera sur une vingtaine de pages. Drame oui, intime et minuscule, que relate Sophie G. Lucas dans *Carnet d'au bord*, mince et élégante plaquette de la collection [Potentille](#), qu'anime Anne Belleveaux. Accident de travail, inhérent au métier de poète, pourrait-on avec un rien de cynisme commenté. En découle cependant une *douleur* véritable, sans doute peu concevable à qui n'écrit pas, et que Sophie Lucas traite à la bonne distance, sans fard ni pathos, en un style direct, qui s'en tient au constat :

Plus rien ne me traverse. Je suis vide. Je suis creux.

A raison d'un, parfois deux, poèmes par mois qui font le point, *Carnet d'au bord* se déroule comme un journal (de bord), de juin 2011 à avril 2012 et les premiers signes de renaissance : **Tout résonne de nouveau. / Les mots font du bruit dans mon corps mais ne sortent pas encore.**

Récit autobiographique, assurément. D'où sa force, à l'encontre d'une expression qui reste à juste titre mesurée, dont l'émotion poigne. La narratrice a pris le parti de l'écriture, de la poésie, autour desquelles elle a organisé sa vie, fait *le choix d'une vie humble pour pouvoir écrire*, d'où le désarroi causé par la *trahison* des mots, la *main* devenue *étrangère*, cette panne imprévue, imméritée, qui la mène *au bord*, pour reprendre le titre et son étrangeté. Bord de *l'effondrement* oui en ces mois *dépressifs*, et au bord du silence. La vie tout d'un coup perd son sens : *à présent je n'y vois qu'indignité*, écrit-elle alors.

En ces jours de disette, quelques confidences affleurent, - aveux à mi-mots qui définissent l'importance de l'enjeu. Celui-ci par exemple (l'auteur mène alors un atelier d'écriture à la Maison d'arrêt de Nantes) :

J'ai lutté une moitié de ma vie contre l'enfermement. Puis ces derniers mois à ouvrir des portes sur mon histoire. Et me voilà de nouveau enfermée pour que d'autres écrivent.

Ce sont des hommes quoi qu'ils aient fait. Je vis avec cette idée comme je vis avec l'idée que mon père est un bourreau est mon père est un homme.

Quelques-uns d'entre eux pourraient être mon père.

Mais je n'ai plus peur. Je suis liée et déliée à mon père par l'écriture

Je ne surgis que dans l'écriture, affirmera-t-elle plus loin. On comprend, si besoin était, l'importance crucial de ce carnet de reconquête dans l'oeuvre et la vie de Sophie G. Lucas.

Post-scriptum :

Repères : Sophie G. Lucas : *Carnet d'au bord*. aux éditions Potentille (8 allée Marcel Paul - 58640 - Varennes-Vauzelles.) 7, 70Euros.

Sophie Lucas nous a confiés des inédits, à paraître dans un prochain numéro de [Décharge](#).

On peut suivre le séjour de l'auteure en résidence sur <http://sophieglucasamarvejols.wordpress.com/>

Choix anthologique sur le blog [Terre à Ciel](#) .

Vient de paraître aux éditions *Potentille* : **Jean-Marc Undriener** : _ligne : <http://editionspotentille.blogspot.fr/>